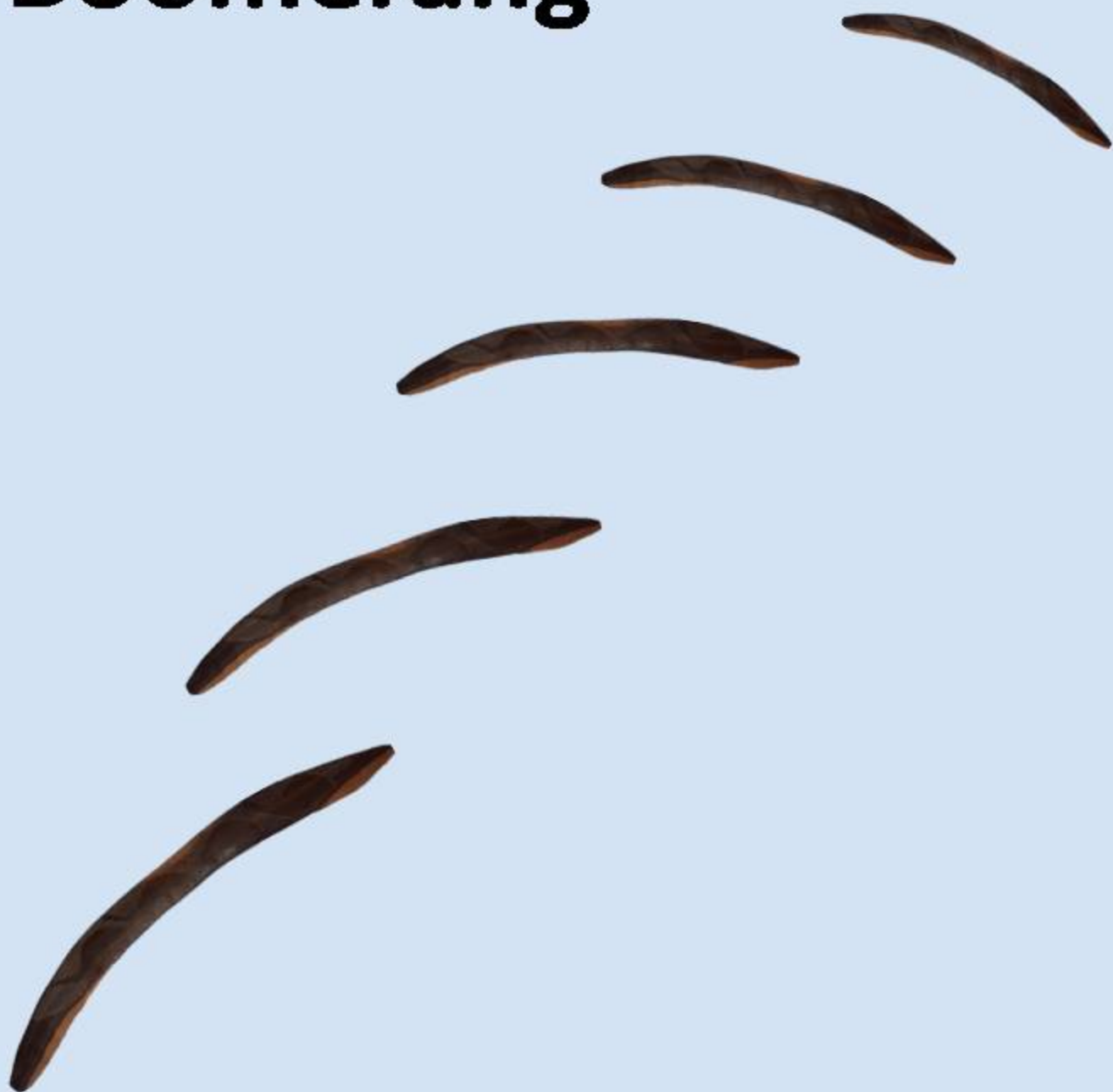


Échos des Hauts-Plateaux [HP103]

Boomerang



Échos des Hauts-Plateaux [HP103]

Boomerang

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

En quittant le restaurant, je ne pus m'empêcher de leur dire quelques mots, mais avaient-elles saisi le sens de mon propos? Peut-être pas.

Ces deux plus-toutes-jeunes avaient papoté sans se rendre compte que tout s'entendait clairement à la table voisine où j'étais le long du mur. Tout en déjeunant et sans le vouloir, je n'avais pas perdu une miette de leurs propos.

Ces plus-si-jolies-que-ça, de toute évidence des électrons libres, se racontaient leurs dragues, multiples, variées et laborieuses. Habitée du troquet, je n'y avais jamais vu ces deux gaillardes. Un clin d'œil complice aux serveuses leur avait fait comprendre que la conversation à cette table était des plus intéressantes. Donc, si possible, ne pas en couper le fil.

De par ma formation, j'avais une bonne écoute et, au cours de ma déjà longue pratique, j'avais parfois dû absorber les vantardises d'hommes étalant leurs prouesses amoureuses – un discours pouvant verser dans la vulgarité la plus crue sous l'influence de l'alcool. Mais je n'avais jamais eu l'occasion d'entendre des femmes se livrer aussi ouvertement hors d'une certaine intimité. J'étais donc curieuse de voir jusqu'à quel point leurs échanges allaient se développer.

Pour un peu, j'aurais suggéré à la tenancière d'offrir à ces dames quelque euphorisant pour assurer encore mieux le flux des confidences. Visiblement, le centre des préoccupations de ces deux éléments était d'aligner les conquêtes. Elles n'avaient pas encore trouvé chaussures à leurs pieds. Mais le voulaient-elles vraiment?

Malgré toutes les expériences qu'elles disaient avoir accumulées, ces deux frustrées semblaient ne pas s'être rendu compte qu'il ne suffit pas de se laisser visiter l'entrejambe pour s'attacher un homme. Ni que certains hommes peuvent avoir bien d'autres priorités que de se lier à une femme, voire même seulement d'être intéressés à faire comme elles, naviguer d'une expérience sexuelle à une autre.

C'est le cas de Fred, un ami très cher avec qui j'ai une relation fraternelle de longue date. Ce bel homme a eu un parcours agité sous toutes les latitudes. Par lui, j'ai révisé beaucoup d'aprioris et de clichés communément acceptés. Son pragmatisme et sa sérénité, après quelques épisodes douloureux qui l'ont éprouvé, sont de formidables leçons de vie.

Issu d'un milieu modeste et ayant grandi dans la dureté et l'isolation relative d'un village de hauts-plateaux, Fred a longtemps gardé une attitude réservée par rapport au vaste monde. Il y suivit pourtant une belle carrière scientifique et en appréhenda les codes écrits et non-écrits avec une intelligence rare. Son approche des femmes fut toujours sur la base de relations égalitaires, équilibrant leur rôle en milieu professionnel.

Certains qui l'avaient connu gamin et adolescent l'avaient estimé trop timide pour des aventures sentimentales. Quelle erreur!



À l'inverse, on lui fit plus tard une réputation d'homme à femmes, injustifiée lorsqu'on le connaît bien. Une gentillesse naturelle, son ouverture d'esprit, son abord facile et affable déclenchèrent des réactions féminines qui l'ont souvent surpris, parfois même désarçonné.

Il a l'habitude de dire que ces expériences lui firent toucher du doigt une solitude si présente dans la société actuelle que tout signe amical risque d'être pris comme une invitation à un rapprochement plus intime.

Après une phase matrimoniale qui prit fin pour raison d'éloignement professionnel, Fred choisit de se consacrer entièrement à ses activités d'écrivain et d'éditeur. Aucune compagne ne partagea alors sa vie, même si cet apparent désert le désignait comme proie naturelle pour des femmes en chasse de partenaire.

Il en observait les approches avec un certain amusement qui pouvait devenir agacement lorsque ses messages de refus n'étaient pas compris. Nous en avons souvent parlé. Il avait d'ailleurs envisagé d'écrire un essai sur le sujet.

Les cas les plus fréquents étaient ceux de femmes célibataires, celles recherchant un homme pour les sortir de tel ou tel embarras, pour prendre en mains des enfants dont elles n'étaient plus maîtres, parfois tout simplement pour avoir un "esclave" à la maison, sans oublier celles visant le confort d'être entretenues – une catégorie bien peuplée partout dans le monde.



Passons sur quelques situations extrêmes de femmes prétendant être sous contraceptif pour piéger avec une grossesse un partenaire trop confiant. Par contre, une Américaine des environs de Washington eut le mérite de la franchise: elle traversa l'Atlantique et rendit visite à Fred en Europe avec la claire intention d'en revenir enceinte, ce qui ne fonctionnait pas avec son mari.

Cette Étasunienne ignorait que Fred avait été vasectomisé. Il aurait pu en profiter. Il ne l'a pas fait. Question de principes. Si la manœuvre avait réussi, on peut alors imaginer la première algarade sérieuse entre les époux à propos de l'enfant, la femme vociférant: "Et je te le dis, gros niais: cet enfant n'est même pas de toi, alors ferme-la!". Le genre d'imbroglia où personne ne voudrait être impliqué!

Fred eut aussi en Chine une expérience similaire à celle contée dans un autre article de cette série¹, à savoir d'être approché par une jeune femme cherchant à épouser un étranger pour pouvoir quitter le pays et éventuellement y revenir forte de connaissances valorisables.

Lors d'un colloque international à Paris, Fred fut présenté à une sympathique New-Yorkaise, discutant poliment avec elle au plus quelques minutes. Quelle ne fut pas sa surprise d'être appelé peu après par Skype, la dame lui offrant un marché: il s'occupait d'elle, à qui un cancer du sein venait d'être diagnostiqué, et, en échange, elle apportait le produit de la vente de sa maison, estimée à quelques centaines de milliers de Dollars.

Fred ignorant quasiment tout de cette personne, de sa famille, de son contexte, il ne se voyait ni raison, ni mission d'agir comme infirmier à son endroit. Il entendait aussi terminer sa vie seul, centré sur ses diverses activités. Il déploya toute sa diplomatie pour le faire comprendre à la dame sans la blesser, utilisant même l'autodérision, allant jusqu'à se qualifier d'ours vivant dans une caverne, pour faire passer le message.

Cette érudite ayant la peau noire, une facette embarrassante fut de l'avertir, si elle persistait dans son projet de venir en Europe, qu'elle risquait de devoir y affronter des conditions de vie assez différentes de celles des USA, assimilée qu'elle pourrait être, malgré ses qualifications, à une certaine immigration.

Toutes les situations n'étaient pas aussi délicates. Quelques rencontres inattendues pimentèrent le paysage comme cette Italienne recherchant activement un partenaire, ne serait-ce que pour se disputer avec lui, ce qui romprait sa solitude! Un homme envisagerait-il vraiment une vie de couple pour le plaisir de bagarres domestiques?

Il y eut aussi cette doctoresse amoureuse qui l'immobilisait à poil sur une table d'examen pendant qu'elle allait étudier en douce le contenu de sa serviette et de ses documents dans la pièce d'à côté. À la recherche d'une potentielle rivale? Comment ne pas se rendre compte que Fred avait tout saisi du manège malgré sa position inconfortable?

Dans le style lacrymal, il me raconta la visite de cette copine venue pleurer chez lui un dimanche après-midi sous prétexte d'une gaffe qu'elle avait faite envers un soupiré. Fred se demande encore à ce jour si la maladresse en question était réelle ou si tout cela n'était pas du théâtre visant à l'accrocher lui?

Dans le genre avec intérêts bien précis, au vu des nombreux déplacements effectués par Fred dans divers continents, certaines femmes tentèrent de l'utiliser comme accompagnateur touristique. Fred mettait fin à de telles manigances en une seule réplique, indiquant un tarif journalier élevé excluant tout garniture de lit ...

Bref sûr, Fred tenta d'établir l'une ou l'autre relation durable, mais sans réel succès, son intérêt fondamental résidant plus dans ses activités que dans la fondation d'une famille. Un pur choix de vie.

¹ Voir "La belle Cantonaise", HP061 (janvier 2020) en <http://www.hautsplateaux.org/hp061_202001.pdf>.

Et il faut ajouter que ces femmes qui tentèrent de prendre symboliquement possession de son logis en y parsemant des objets personnels reçurent ceux-ci en retour par courrier. Très rapidement même. Fred était assez expéditif avec celles qui voulaient lui forcer la main, façon de parler. Il n'avait tout simplement pas de place pour une femme dans sa vie. En prenant de l'âge, il s'était détaché du modèle sociétal standard instillé durant son enfance.

C'est certainement le cas d'un nombre croissant d'hommes. La libération de la femme fut aussi celle de l'homme, y compris pour les affaires domestiques. Finie l'époque où les hommes prenaient une femme au logis pour avoir ses repas préparés et son linge nettoyé et repassé ! Si certains hommes ont gardé leur intelligence au niveau de leur braguette, ce n'est pas du tout la tendance de cette nouvelle génération, tout en ayant, pour celles qui en douteraient, une activité sexuelle tout à fait normale.

Mais beaucoup, comme Fred, ont d'autres priorités. Cette maturité a aussi permis à Fred de prendre de la hauteur par rapport aux aléas d'un vécu bousculé en divers points de la planète. Quant au domaine sentimental, il s'est construit une carapace avec le temps, vivant et pensant en d'autres sphères.

Pour revenir aux dragueuses du restaurant, elles ne cherchaient plus à se caser, mais, pour le dire rondement, à baiser un maximum sans s'engager, dans un des multiples styles des femmes dites libérées. Encore faudrait-il savoir ce que l'on entend par là, ce terme recouvrant nombre de facettes et méritant diverses appréciations. Les deux citations reprises dans les encarts de ces pages valent leur pesant de réflexions.

D'après ce que les plus-toutes-jeunes disaient, leur succès auprès de la gent masculine avait été de moins en moins facile avec le temps. Ce n'était pas faute d'avoir multiplié les moyens. Tout le catalogue y passa: anciens copains d'écoles, relations par copines, rencontres diverses via groupes sportifs ou culturels, etc.

Et elles ne lésinaient pas sur les outils, depuis les petites annonces tous azimuts jusqu'aux divers sites de rencontres sur Internet, en passant autrefois par le Minitel rose.



"La ruse des féministes, mais c'est ainsi que procèdent tous les égalitaristes, est d'attribuer l'adversité du réel, les résistances auxquelles se heurte une femme, les échecs qu'elle connaît, les déceptions et les insatisfactions qu'elle éprouve à son appartenance au sexe féminin." (extrait de l'ouvrage de Bérénice Levet illustré ci-dessus: "Libérons-nous du féminisme", 2018, Éd. de l'Observatoire, Paris, 224 pp., ISBN 979-1032903698, p. 124)

L'analyse de leurs déboires fut pour moi la partie la plus intéressante de leur conversation. Elles confirmaient qu'une femme peut pardonner beaucoup, mais certainement pas d'être rejetée.

Subir un échec face à une femme rivale, passe encore, mais alors buter contre une idée, un idéal, ou même rien du tout, cela dépassait leur entendement. Elle n'avaient pas encore intégré le fait que les hommes avaient aussi le droit de dire "non". Avant, c'étaient eux qui se prenaient des râteaux. Aujourd'hui, les dragueuses devaient en prendre leur parti. Juste équilibrage des choses.

Mais leur dépit était accompagné d'une sacrée dose de mauvaise foi et d'égoïsme, rendant les hommes seuls responsables de leurs déceptions.

"Pour ma part, j'ai toujours considéré les féministes comme d'aimables connes, inoffensives dans leur principe, malheureusement rendues dangereuses par leur désarmante absence de lucidité.

Ainsi pouvait-on dans les années 1970 les voir lutter pour la contraception, l'avortement, la liberté sexuelle etc., tout à fait comme si le *système patriarcal* était une invention des méchants mâles, alors que l'objectif historique des hommes était à l'évidence de baiser le maximum de nanas sans avoir à se mettre une famille sur le dos.

Les pauvres poussaient même la naïveté jusqu'à s'imaginer que l'amour lesbien, condiment érotique apprécié par la quasi-totalité des hétérosexuels en activité, était une dangereuse remise en cause du pouvoir masculin.

Elles manifestaient enfin, et c'était le plus triste, un incompréhensible appétit à l'égard du monde professionnel et de la vie de l'entreprise; les hommes, qui savaient depuis longtemps à quoi s'en tenir sur la *liberté* et l'*épanouissement* offerts par le travail, ricanaient doucement.

Trente ans après les débuts du féminisme *grand public*, les résultats sont consternants.

Non seulement les femmes sont massivement entrées dans le monde de l'entreprise, mais elles y accomplissent l'essentiel des tâches (tout individu ayant effectivement travaillé sait à quoi s'en tenir sur la question: les employés masculins sont bêtes, paresseux, querelleurs, indisciplinés, incapables en général de se mettre au service d'une tâche collective quelconque).

Le marché du désir ayant considérablement étendu son empire, elles doivent parallèlement, et parfois pendant plusieurs dizaines d'années, se consacrer à l'entretien de leur *capital séduction*, dépensant une énergie et des sommes folles pour un résultat dans l'ensemble peu probant (les effets du vieillissement restant grosso modo inéluctables).

N'ayant nullement renoncé à la maternité, elles doivent en dernier lieu élever seules le ou les enfants qu'elles ont réussi à arracher aux hommes ayant traversé leur existence – lesdits hommes les ayant entretemps quittées pour une plus jeune; encore bien heureuses lorsqu'elles réussissent à obtenir le versement de la pension alimentaire. En résumé, l'immense travail de domestication accompli par les femmes au cours des millénaires précédents afin de réprimer les penchants primitifs de l'homme (violence, baise, ivrognerie, jeu) et d'en faire une créature à peu près susceptible d'une vie sociale s'est trouvé réduit à néant en l'espace d'une génération."

Le texte ci-contre est extrait de l'introduction par Michel Houellebecq à la traduction française (par Emmanuelle de Lesseps, du "SCUM Manifesto" de Valérie Solanas (Éd. Mille et Une Nuits, 2005, Paris, ISBN 978-2842059057)

Explication systématique pour ces hommes qu'elles n'arrivaient pas à intéresser: des petzouilles, des anormaux, pire même, des dégénérés incapables d'apprécier ce qu'elles offraient. Ou peut-être, l'appréciaient-ils trop bien à une juste mesure. Et ne parlons pas des homosexuels, âmes perverses et vouées aux enfers ...

Ce gars-là était "trop con", cet autre pas assez attentionné, celui-là trop compliqué, un autre encore trop pingre, et quant à ce vieux garçon, il vivait encore chez sa maman et il fallait faire son éducation; n'oublions pas les multiples individus pas propres, mal fagotés ou vulgaires; ah oui, et puis il y avait cet autre type qui était venu à vélo, les mains encore pleines de graisse de la chaîne qui avait sauté, et même pas fichu d'enfiler deux phrases correctement.

Alors venait la conclusion suprême:

– "Et puis, je te le dis: ces gars de quarante ans qui ne sont pas encore casés, c'est que quelque chose ne tourne pas rond chez eux."

– "Eh oui alors, tout à fait d'accord avec toi."
Et elles-mêmes donc?



J'avais terminé de déjeuner, je fis signe à l'une des serveuses pour qu'elle me rejoigne à la caisse pour régler l'addition. Pour quitter le restaurant, je devais frôler la table des deux copines.

J'avais hésité, mais ce fut plus fort que moi. Me penchant, je ne pus m'empêcher de leur glisser sur un ton confidentiel:

– "Pardonnez-moi, Mesdames, mais vous parliez tellement fort que votre conversation ne pouvait être ignorée. Juste une réflexion: cet homme de quarante ans encore seul à son âge, ne serait-ce pas parce qu'il a rencontré trop de femmes comme vous?"

Et je me dirigeai vers la sortie tout en surveillant dans une glace la réaction des deux femmes, interdites, comme frappées à l'estomac par le retour d'un boomerang. Je ne revis jamais ces deux croqueuses de gars au restaurant. ☹️